

VIEILLES HORLOGES.

On m'a fait voir, l'an dernier, un meuble du temps de nos pères, une horloge de luxe dont la boîte, haute de deux pieds et large d'autant, est en bois richement sculpté et doré ; cadran de porcelaine, avec chiffres romains cuits en pâte. L'honorable juge Baby me dit qu'elle est dans sa famille depuis deux siècles ronds, ayant été apportée de France sous l'administration de Colbert. Elle a dû être regardée comme une merveille à cette époque, aussi la tradition dit-elle qu'on l'envoya au Canada à titre de cadeau rare et précieux.

Mes études dans ce genre de mécanique ne sont pas encore assez avancées pour me permettre de commenter sur les ressorts, les crans, les coches et les viroles de ce rouage respectable ; il suffira de dire que le tout fonctionne à souhait.

Rien d'étrange comme de suivre l'heure que marquent ces tant vieilles aiguilles et de feuilleter un bouquin du même temps : *L'Etablissement de la Foi*, par le Père Le Clercq, imprimé en 1691. Le Père Le Clercq connaissait tout le monde au Canada. Je me disais ; "il a peut-être mesuré quelques-unes de ses veillées, chez M. de Lanaudière en regardant cette pompeuse horloge, comme je le fais aujourd'hui, après deux siècles écoulés, et en parcourant quelques pages de son livre." C'est dans ces moments-là que le démon de la poésie s'empare de nous.

L'automne dernier, passant près des vieux édifices du séminaire de Montréal, j'eus la fantaisie de m'arrêter en face du cadran que chacun connaît et de lui demander s'il ne serait pas par hasard contemporain de l'horloge du juge Baby. Point de réponse, comme bien vous pensez. La machine était aussi muette là-dessus qu'un cadran solaire un jour de pluie.

Mais ne voilà-t-il pas que les messieurs du séminaire ont